

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)  
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 342. Paris, Dimanche 12 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

## 342. Paris, Dimanche 12 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

**Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

13 Fichier(s)

### Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres**

*Ce document est une réponse à :*

[339. Londres, Vendredi 10 avril 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) ☐

[340. Londres, Samedi 11 avril 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) ☐

**Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres**

[342. Londres, Mardi 14 avril 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) ☐ *est une réponse à ce document*

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1840-04-12

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN

(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJ'ai eu Génie hier matin, après M. de Bourqueney qui m'a beaucoup intéressé. Je l'ai fait parlé de tout.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),  
préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n°  
381/78-79

## Information générales

LangueFrançais

Cote922-923-924-925, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

342/ Paris, dimanche 12 avril 1840

10 heures

J'ai eu Génie hier matin. après lui M. de Bourquenoy qui m'a beaucoup intéressé. Je l'ai fait parler de tout. Il me plait tout a fait, il a de l'esprit, de la finesse et me paraît fort bien connaître Le terrain de Londres. Je l'ai beaucoup prié de revenir. Il me semble qu'il est à vous. J'ai vu Lord Granville; rien de nouveau. Quelle bonne inspiration vous avez eu. En me levant, je me suis dit triste journée. Et voici votre N°339 que je vous remercie de cette bonne pensée, et de tout ce que vous me dites! Ce sera de la joie pour toute la journée.

Mettez 40 à mes deux derniers n° je me suis trompée. Je retourne à hier. Thiers m'avait dit la veille mille bien de Lord Granville. Celui-ci est enchanté de Thiers a son tour. certainement l'envie de rester bien, est grande de part & d'autre, & vous par dessus le marché ! Il est difficile de croire que cela puisse s'ébranler. J'ai marché au bois de Boulogne, avec Marion. J'ai eu à dîner M. Pogenpohl. Le soir Appony. Capellen, Berryer, le Duc de Noailles, la Pcesse d'Haubersaert, Soltykoff. Appony m'a raconté la note de l'ambassadeur Turc à Londres et la colère de Thiers en conséquence Berryer nous a un peu dépeint la situation de la Chambre sans y trouver encore aucun élément de vraie force pour le gouvernement il a fort déclamé contre l'Angleterre dans l'affaire des souffres. le Duc de Noailles nous a répété le discours du Duc de Broglie, la majorité de la Commission votant parce qu'elle a confiance, la minorité votant pas prudence. Il ne m'a pas dit assez de bien du discours. Je le trouve très bien à la lecture et je crois que vous devez en être content. Vous savez sans doute qu'il y a eu un délai de 24 heures parce qu'on avait trouvé d'abord le rapport, trop favorable à l'opinion de la minorité. Je vous raconte des choses que vous devez savoir la discussion appellera sans doute tous les hommes importants la Tribune. Le Duc de Noailles, me paraît décidé à parler. il dit que son discours qui ne sera que sur l'Orient. doit plaire au ministère et le servir, en ce qu'il mettra bien en lumières l'opinion Égyptienne dans le pays. Il voudrait forcer Thiers à s'expliqué un peu nettement sur ce point. J'ai été si frappée de votre gouvernement représentatif à vous la représentation, aux Anglais le gouvernement » que je l'ai raconté hier au soir, c'est la première fois qu'il m'est arrivé de citer un mot de ce que vous dites. Ai-je fait une grande indiscretion ? j'en serais désespérée. Ce que c'est la vanité ! J'en ai pour vous extrêmement et quand vous dites bien, j'ai envie de confiance, peut-être ai je eu tort hier ? Cela me tourmente. Je ne crois pas avoir jamais autant vécu hors du lieu où je me trouve qu'à présent. Je vous

assure que je crois quelques fois que je suis à Londres, tant je vous suis partout partout, et dans tous les instants de la journée et dans toutes les situations. Merci du drawing room. Vous avez bien choisi les plus belles, surtout bien choisi la plus jolie, car certainement Lady Ashley est ravissante. Mais vous ne me dites pas assez que cette masse de belles personnes vous a frappé. Convenez au moins que vous n'avez jamais vu autant de beautés réunies qu'à un drawing room. Je vous attends à Paris. Après un peu de séjour en Angleterre, vous ne trouverez pas une femme jolie. Vous leur trouverez à toutes plus d'élégance, plus de grâce, mais de la beauté non. Il n'y en a vraiment qu'en Angleterre. Enfin une laide est une merveille. Vous savez que M. Etienne Marnier est mort ; cela fait beaucoup de sensation dans le monde élégant de Paris. Je ne me souviens pas de l'avoir jamais vu. Il passait pour le fils de M. Molé, et on a été choqué de le rencontrer le même jour à la musique chez Mad. de Castellane. Cependant il affichait un peu la mère s'il n'y était pas venu.

M de Pahlen arrive ce matin. Le temps se radoucit. J'ai pris la calèche hier, je la prendrai encore aujourd'hui. Ma femme de chambre Charlotte est venue me voir ce matin pour la première fois, elle est bien changée, et encore bien faible. Mais je l'ai bien frappée. Elle m'a trouvé très maigrie et très mauvaise mine; elle ne m'avait pas vue depuis la mi février. Certainement j'ai maigri encore depuis votre départ, et je commence à être en grande défiance de Vérité. Je ne peux plus rien prendre. Connaissez-vous un remède qu'on appelle. Salsaparilla ou quelque chose comme cela. Il me dit ce matin que si j'avale cela, j'engraisserai, je me porterai bien. N'est-ce pas des bêtises. Conseillez moi. A propos, M. de Bourqueney me dit que l'Angleterre convient à votre santé parfaitement et que vous avez bien bonne mine.

Lundi 13, onze heures□

Voilà le 340. Vous me dites tout fois ce que je voulais savoir. Prenez garde. A moins que le ciel tombe il faut que vous soyez ici en octobre et même dans les premiers jours d'octobre, car vous le dites. Je m'en vais répondre à tout. L' espoir d'avoir une lettre jeudi était bien fugitif. J'y ai pensé un peu, si peu, si peu que rien ; comme je fais quand je crains un désappointement et de porter malheur à ce que souhaite. Ainsi vraiment je mentirais en disant que je ne l'ai pas espéré un instant, mais je mentirais aussi si je disais que cet espoir valut la peine de vous le dire. Et puis, j'ai idée que l'exigence est une mauvaise manière. J'ai si peur de rien risquer. J'aime tant ce que j'ai, je craindrais d'y porter atteinte en demandant plus. J'ai horreur de l'idée de vous ennuyer. Le jour où je découvrirais cela, je me trouverais si malheureuse. Voilà pour cette insaisissable idée du jeudi, ce petit nuage imperceptible et que vous avez cependant découvert.

Il y a un peu de cela aussi dans le "je ne veux pas que votre première pensée soit pour moi ?" Mais au fond ; je ne veux pas signifie seulement "Je n'ose pas vouloir, car vous n'accorderiez pas." Et je connais ma place. Elle vient après beaucoup d'autres. Votre mère vos enfants. Vos devoirs publics. Je comprends tout cela, j'approuve tout cela. Ai je répondu? Et bien je suis triste.

Je vous remercie de la promesse de ne plus me tromper. Vous ajoutez "je commence à vous aimer trop pour cela." Ah vous m'aimez donc plus que vous ne m'aimiez. Cela me plaît parfaitement, cela doit être ainsi. Cela est pour mon compte. Le temps compense, ce qu'il emporte Dieu merci. Et comme rien ne reste parfaitement semblable à ce qu'il était si vous ne m'aimiez pas plus, vous m'aimeriez moins. Ainsi plus, plus, tous les jours davantage. Allons voilà votre lettre suffisamment répondue.

Voici ma journée hier, Lady Granville chez moi le matin, en suite promenade en calèche au bois de Boulogne. Après la visite du Duc de Devonshire et du Prince

Paul de Wurtemberg. Dîner chez Mad. de Tallyrand avec le duc de Noailles, et le Prince de Chalais. Visite de Pahlen avant dîner que je n'ai pas pu recevoir parce que j'étais à ma toilette.

Au sortir du dîner j'ai été chez lui. Grande joie de nous revoir, grande joie d'être à Paris, de se trouver bien dans une bonne maison. Pas de conversation politique, des amitiés de la famille impériale pour moi, moins l'Empereur. Voilà le premier moment. J'ai passé un instant chez Lady Granville, et une demi-heure pour finir chez Mad. de Castellane. M. Molé fort content du discours de M. de Broglie appuyant beaucoup sur ce que M. de Broglie n'irait jamais à la gauche. Riant un peu de l'embarras que son rapport pouvait donner à Thiers. Voilà le ton. Assez d'abattement et d'aigreur. Je trouve aussi que la gauche pourrait bien n'être pas aussi contente du langage tenu par Thiers dans la Commission. Nous verrons.

Le prince Paul trouve la situation de Thiers très précaire. Le Roi ourdit toujours quelque trame. Il n'y a aucune sécurité de ce côté là. Il n'y en a aucune dans la chambre. Les deux extrémités donnent la majorité voilà tout. Le jour où elles ne la donneront plus, il tombe. M. Molé a dit au duc de Noailles : "Si le ministère tombe par le fait de la Chambre, je suis prêt à le remplacer. Si le roi le renvoie dans l'intervalle des sessions. Je ne me charge pas de prendre le ministère et je l'ai dit au roi. "

J'ai été interrompue par M. de Valcourt. Il est midi. Je n'ai pas fait encore ma toilette. Adieu. Adieu. Adieu. Quel plaisir que des lettres! Quel bonheur que le mois de juin ! Adieu.

Voici la première fois que vous me dites que vous pouvez recevoir de lettres le Dimanche. J'en userai. Il me paraît de cette façon que nous nous écrirons à peu près tous les jours. Adieu.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 342. Paris, Dimanche 12 avril 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1840-04-12

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 19/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/268>

Copier

## Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur342

Date précise de la lettreDimanche 12 avril 1840

Heure10 heures

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/09/2018 Dernière modification

le 18/01/2024

---